

Avec quels apparentés cohabite-t-on en Afrique de l'Ouest?

Réseaux de parenté et corésidence dans une région rurale du Sénégal : analyses combinant données d'observatoire et micro-simulations

Bruno Masquelier (1), Gilles Pison (2)

(1) Université catholique de Louvain-la Neuve, Louvain-la Neuve

(2) Institut national d'études démographiques, Paris

Communication proposée
au XIXème colloque de l'AIDELF
"Dynamiques et configurations familiales"
Strasbourg, 21 au 24 juin 2016

Lorsque les ménages évoluent dans leur taille et leur composition, la question se pose de savoir si ces changements sont liés à l'évolution des règles de cohabitation entre personnes apparentées (p.ex. enfants, petits-enfants, frères et sœurs, oncles et tantes, cousins, etc.) ou si ils sont imputables à des modifications de l'effectif des différents types d'apparentés, qui seraient dues elles-mêmes aux évolutions de la mortalité, du mariage et de la fécondité. Autrement dit, dans l'évolution des ménages quelle est la part qui tient aux contraintes démographiques, et celle venant des changements sociaux ?

Cette question a déjà été examinée à propos des évolutions historiques de la famille en Europe au cours des siècles passés. Nous proposons de faire ici le même type d'examen dans le cas de l'Afrique contemporaine par le biais d'une étude de cas dans une région rurale du Sénégal (Bandafassi) où la polygamie est fréquente et les familles étendues. La population étudiée fait l'objet d'une observation démographique suivie depuis près de 40 ans. Il est donc possible de retracer les niveaux et tendances démographiques (mortalité, nuptialité, fécondité) dans cette région au cours des dernières décennies. Des généalogies ont aussi été recueillies, permettant de décrire de façon relativement exhaustive la structure démographique de la parenté et son évolution. Des micro-simulations viennent compléter ces généalogies en indiquant ce que devrait être la parenté au vu des paramètres démographiques. La confrontation des réseaux de parenté avec les cohabitations observées entre apparentés renseigne alors sur l'influence des différents facteurs dans l'évolution des ménages et de la famille dans cette population.

Après une première partie consacrée à une revue de la littérature sur le sujet, la deuxième partie de la communication présente la population étudiée, les informations recueillies, et les méthodes de micro-simulation utilisées. La troisième partie présente les résultats concernant les trois questions : (1) comment évolue la parentèle d'une personne au fur et à mesure qu'elle avance en âge dans cette population ? (2) Quelles proportions d'apparentés résident ensemble ? (3) Quelles sont les conséquences des changements démographiques sur la parentèle et les configurations familiales ?

1. Introduction

Les configurations familiales dans lesquelles vivent les individus dépendent de la composition de leur parentèle (c'est-à-dire du nombre d'enfants, petits-enfants, frères et sœurs, oncles et tantes, cousins, etc., ce qu'on appelle la famille au sens large), elle-même conditionnée par les évolutions de la mortalité, de la nuptialité et de la fécondité. Elles varient également avec les normes sociales en matière de cohabitation, qui déterminent la propension de différents types d'apparentés à vivre les uns avec les autres. Quand les ménages, évoluent, quelle est la part de ces changements qui tient aux évolutions démographiques, et celle imputable à l'évolution des règles de cohabitation entre personnes apparentées ? Autrement dit, quelle est la part qui tient aux contraintes démographiques, et celle venant des changements sociaux ?

Cette question a déjà été examinée à propos des évolutions historiques de la famille en Europe au cours des siècles passés (Laslett and Wall 1972), et également à propos des régions d'Afrique sub-saharienne très touchées par l'épidémie de VIH/sida (Merli and Palloni 2006). Elle a été moins étudiée dans le cas des pays d'Afrique sub-saharienne peu touchés par le sida, mais où la transition démographique a déjà modifié sensiblement les régimes démographiques. Ces changements entraînent une modification de l'environnement familial dans lequel vivent les individus, et les modifications des unités familiales peuvent influencer à leur tour sur les comportements démographiques. Ces phénomènes méritent d'être davantage étudiés en Afrique sub-saharienne. Le rôle joué par les familles étendues dans le support social et la prise en charge des plus fragiles y est régulièrement mis en évidence, mais les changements qui affectent ces familles restent peu documentés. Par exemple, le vieillissement démographique actuellement en cours sur le continent s'effectue dans un contexte de pauvreté pour le plus grand nombre et d'offre de santé médiocre, compromettant la qualité de vie des personnes âgées. Les systèmes de retraite ne couvrant qu'une petite fraction de la population, les personnes âgées ont tendance à se reposer sur la famille étendue pour obtenir de l'aide et subvenir à leurs besoins. Mais la taille et la composition de cette famille étendue évolue. Alors que l'indicateur conjoncturel de fécondité atteignait 6,8 enfants par femme en Afrique sub-saharienne en 1980, il est estimé autour de 4,9 enfants en 2015 et devrait continuer de diminuer dans les prochaines décennies (UN 2015). Dans ce contexte, quel soutien pourra être apporté aux personnes âgées demain en Afrique sub-saharienne ? À l'autre extrémité du cycle de vie, les enfants seront également affectés par les changements démographiques. Grâce au déclin rapide de la mortalité dans l'enfance, ils font face à une compétition croissante au sein de la famille pour bénéficier des ressources, celles-ci devant être partagés entre un nombre croissant de frères et sœurs survivants (Lam et Marteleto, 2008).

La plupart des recherches sur les changements de la famille en Afrique ont été menées en s'intéressant uniquement aux ménages et aux configurations familiales. Cette approche est cependant limitée du fait que, comme rappelé plus haut, les configurations familiales dépendent de deux facteurs, la parentèle existante, et les normes sociales en matière de cohabitation. Nous en tenons compte ici et essayons de séparer dans l'évolution des configurations familiales la part qui tient aux contraintes démographiques de celle venant des changements sociaux dans le cas d'une population rurale du Sénégal (Bandafassi) où la polygamie est fréquente et les familles étendues. La population étudiée a fait l'objet d'une

observation démographique suivie depuis près de 40 ans, il est donc possible de retracer les niveaux et tendances de la mortalité, de la nuptialité et de la fécondité dans cette région au cours des quatre dernières décennies. Des généalogies ont aussi été recueillies, permettant de décrire la structure démographique de la parenté et son évolution.

Combinant données observées et micro-simulations, nous examinons les questions suivantes : comment évolue la parentèle d'une personne de cette population au fur et à mesure qu'elle avance en âge ? Quelles proportions d'apparentés résident ensemble ? Quelles sont les conséquences des changements démographiques sur la parentèle et les configurations familiales ?

Ce résumé présente quelques résultats préliminaires qui seront étayés pour la conférence de l'AIDELF de 2016.

2. Données et méthodes

a. L'observatoire de population et de santé de Bandafassi

La population étudiée ici est celle de la zone rurale de Bandafassi, au sud-est du Sénégal, à 750 km de la capitale Dakar, près de la frontière avec le Mali et la Guinée. Elle comprend près de 13.000 habitants en 2012 répartis dans 42 villages de petite taille - 300 habitants en moyenne. Elle est divisée en trois groupes ethniques vivant dans des villages distincts : Bedik (25 % de la population), Malinké (17 %), et Peul (58 %). L'unité de résidence est la concession (15 personnes en moyenne) qui abrite les membres d'une famille patrilinéaire étendue.

Les principales activités sont la culture de céréales (sorgho, mil, maïs, riz), d'arachide et de coton, et l'élevage. Une partie des jeunes hommes sont absents pendant certains mois de l'année, partis en migration saisonnière dans les villes ou d'autres régions rurales du pays.

La population fait l'objet d'une observation démographique suivie depuis 1970 (Pison et al. 2014). Les données sont recueillies par enquête à passages répétés à intervalle annuel. Après un premier recensement, chaque village est visité une fois par an. À l'occasion de chaque visite, la liste des personnes présentes lors de la visite précédente est vérifiée et des informations sont recueillies sur les naissances, mariages, migrations et décès (y compris leur cause) survenus depuis.

La mortalité a baissé dans la zone d'étude depuis le début du suivi, notamment chez les enfants, le risque de mourir avant 5 ans (${}_5q_0$) étant passé de plus de 400 pour mille dans les années 1970 à 155 pour mille dans les années 2000. L'espérance de vie a augmenté de 35 à 60 ans au cours des trois dernières décennies (Figure 1). La fécondité a peu changé en revanche, l'indicateur synthétique de fécondité étant de 6,5 enfants par femme dans les années 2000 (Pison et al. 2014). La polygamie est fréquente avec 160 femmes mariées pour 100 hommes mariés. Les femmes mariées au même homme résident habituellement ensemble dans la même concession. En raison d'écart d'âges importants entre conjoints, les schémas de fécondité féminins et masculins sont fondamentalement différents ; la fécondité est à la fois plus élevée et plus tardive chez les hommes.

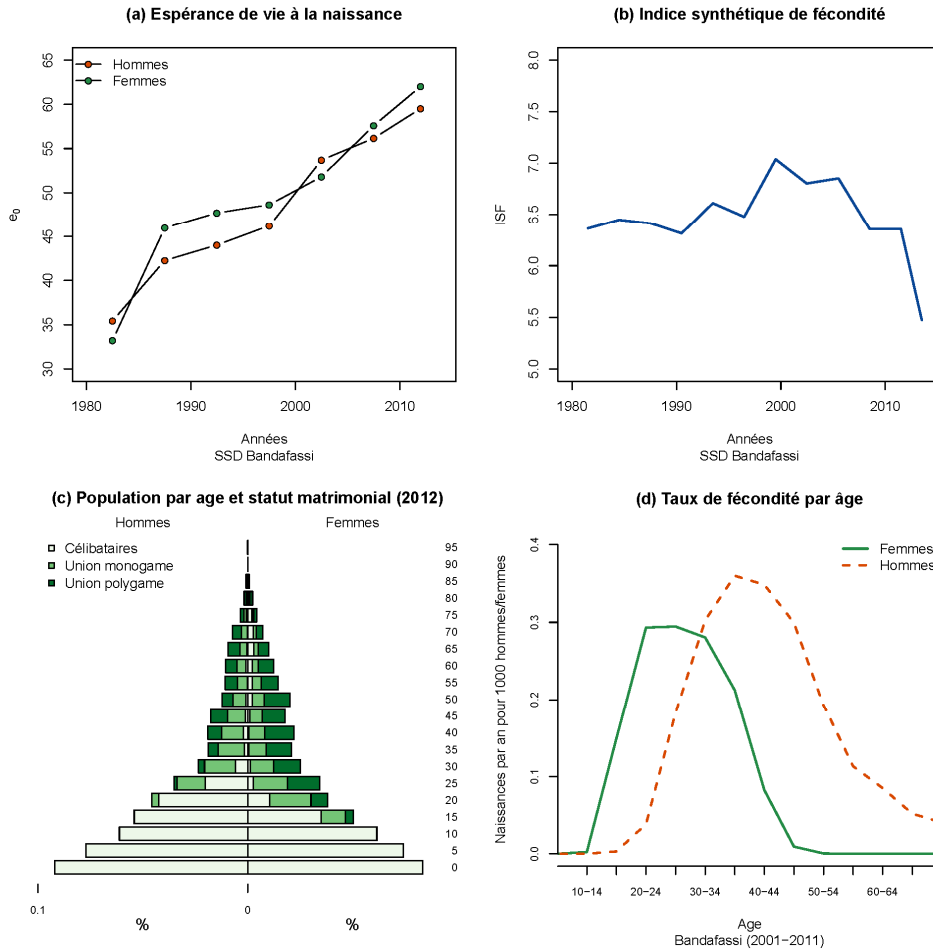


Figure 1 : (a) Tendances de l'espérance de vie à la naissance, (b) indice synthétique de fécondité, (c) population par âge et statut matrimonial, (d) taux de fécondité par âge (hommes et femmes)

Plusieurs enquêtes supplémentaires ont été menées lors du recensement initial ou peu après pour améliorer les informations ou les compléter. Une enquête sur les unions et la fécondité a ainsi recueilli l'histoire matrimoniale et génésique de chaque femme adulte. Une enquête généalogique indépendante du recensement a aussi été menée dans chaque concession (Pison 1985). Elle a permis de relever la généalogie du chef de concession et de chacune des femmes adultes y habitant. L'enquête a consisté à demander pour chacun, que nous désignerons « ego » :

- 1 – la liste de ses frères et sœurs par rang de naissance, leur statut (vivants ou morts) et leur adresse,
- 2 – la liste des conjoints et des enfants de chacun de ces frères et sœurs, avec leur statut et leur adresse,
- 3 – puis à répéter pour chacun de ces enfants les mêmes questions sur les conjoints et les enfants, etc.

Ensuite, ces questions ont été posées à propos du père et de la mère d'ego, puis du père du père d'ego, etc., en prenant soin à chaque fois de redescendre jusqu'à la génération des vivants.

Ces généalogies sont plus ou moins complètes selon les individus, en raison de la connaissance variable des généalogies et d'éventuelles omissions. Les branches paternelles sont par exemple mieux renseignées que les branches maternelles, et les généalogies des immigrées sont moins complètes (Pison, 1987).

b. La méthode de micro-simulation

La micro-simulation consiste à générer une population d'individus fictifs et à la faire avancer dans le temps. Au cours de la simulation chaque individu fictif est exposé à des événements tels qu'avoir un enfant, se marier, mourir, etc. Le temps d'attente avant chaque type d'événement est déterminé de façon stochastique à l'aide d'un modèle à risques compétitifs qui tient compte des taux démographiques observés à Bandafassi.

Nous utilisons ici le logiciel SOCSIM développé dans les années 1970 à l'Université de Berkeley (Murphy 2004; Wachter, Blackwell and Hammel 1997). SOCSIM est un modèle fermé dans le sens où aucun nouvel individu ne peut être introduit dans la population en cours de simulation, à part les nouveau-nés issus de membres de la population ; ceci facilite le repérage des liens d'apparentement entre individus, toutes les personnes ayant une mère qui est elle-même identifiée.

La population simulée progresse dans le temps entre 1850 et 2012 de façon à reproduire la dynamique démographique estimée à partir des données de l'observatoire de population de Bandafassi. La population est supposée stable de 1850 à 1975. Les taux de fécondité des femmes varient selon l'âge, la parité et le statut matrimonial. Les taux de mortalité et de primo-nuptialité varient selon l'âge et le sexe. Les divorces et les remariages sont possibles, ainsi que la polygamie. La population finale simulée comprend 800.000 personnes, dont 400.000 survivantes en 2012.

3. Résultats préliminaires

Le nombre attendu d'apparentés (total ou encore en vie) en 2012 peut être calculé à partir des populations simulées (Figure 2). On retrouve la forte asymétrie entre les côtés paternels et maternels déjà décrite à partir des données observées (Pison 1986). En lien avec la polygamie, la fécondité féminine et la fécondité masculine sont en effet très différentes à la fois en termes d'intensité et de calendrier. Il en résulte par exemple que les hommes ont en moyenne moins d'enfants que les femmes avant 40 ans, mais plus après – trois en plus à 60 ans. À presque tous les âges, les femmes ont plus de petits-enfants que les hommes sauf aux âges très élevés où ils les rattrapent.

La surmortalité des hommes par rapport aux femmes et leur fécondité plus tardive font qu'à chaque âge la proportion d'individus qui sont orphelins de père est plus élevée que celles d'orphelins de mère : à 40-44 ans, 24% des individus n'ont plus leur mère, et 48% n'ont plus leur père. Les écarts s'amplifient quand on passe aux grands-parents : 76% des enfants de moins d'un an ont leur grand-mère maternelle encore en vie, alors qu'ils ne sont que 31% à avoir leur grand-père paternel encore en vie. Sauf la grand-mère maternelle, moins de 20% des autres grands-parents sont encore en vie quand ego atteint 20 ans. Les taux élevés de divorce et de veuvage, et les fréquents remariages, font que beaucoup d'adultes ont eu plus de

deux conjoints en moyenne au cours de leur vie. Ces remariages, et la polygamie, multiplient les demi-frères et demi-sœurs, surtout du côté du père.

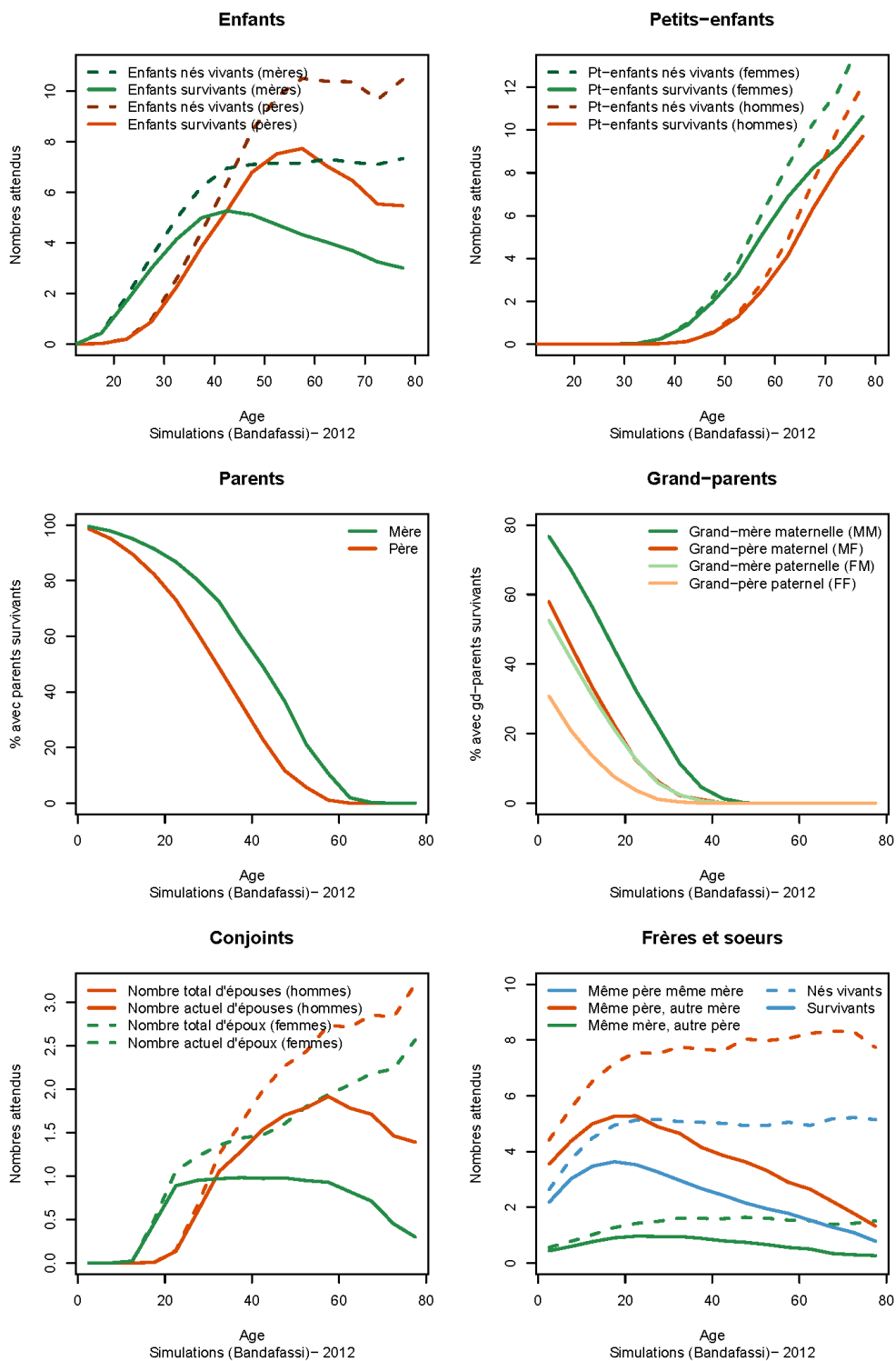


Figure 2 : Nombres attendus d'enfants, petits-enfants, parents, grands-parents, conjoints et frères et sœurs à Bandafassi en 2012, calculés sur base des microsimulations.

Le nombre d'apparentés d'ego en vie en 2012 estimé par simulations peut être comparé au nombre d'apparentés corésident avec lui dans la même concession tel que constaté en 2012 dans l'observatoire de Bandafassi.

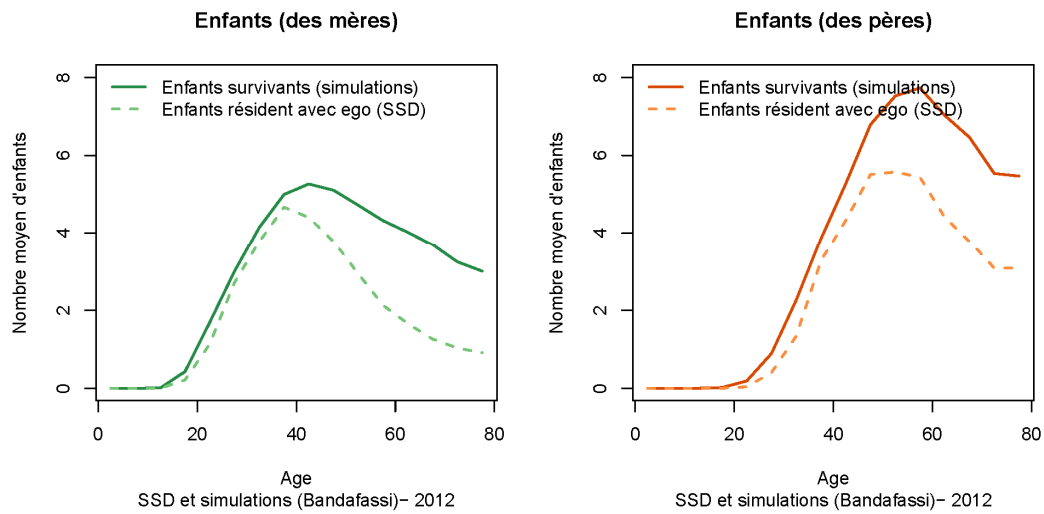


Figure 3 : Nombre moyen d'enfants survivants calculé à partir des simulations et nombre d'enfants résidants avec ego, d'après les données de l'observatoire.

Lorsque l'on examine par exemple la fréquence de la co-résidence des mères avec leurs enfants, il semble qu'elle diminue graduellement avec l'âge entre 40 et 60 ans, ce qui est moins évident chez les pères (la moindre fréquence de la co-résidence reflète la moindre disponibilité des enfants survivants) (Figure 3).

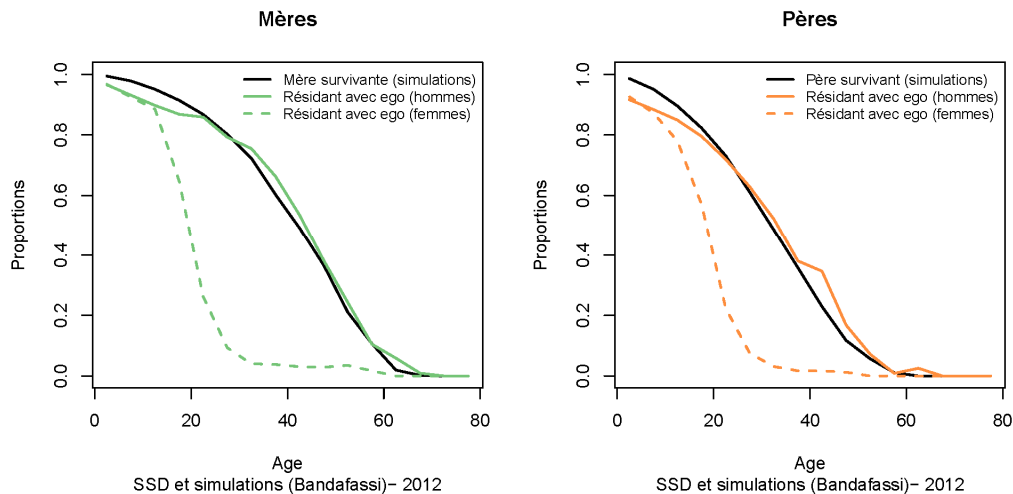


Figure 4 : Proportions de mères et pères survivants calculé à partir des simulations et proportions de pères et mères résidants avec ego, d'après les données de l'observatoire.

La corésidence entre parents et enfants est presque systématique dans le cas des fils même quand ils deviennent adultes, en revanche, elle est rare pour les filles après 20 ans, ces dernières quittant la concession de leurs parents au moment de leur mariage. De façon assez surprenante, en supposant les parents encore en vie, la corésidence entre parents et enfants pourrait être plus fréquente aux âges adultes que pendant l'enfance.

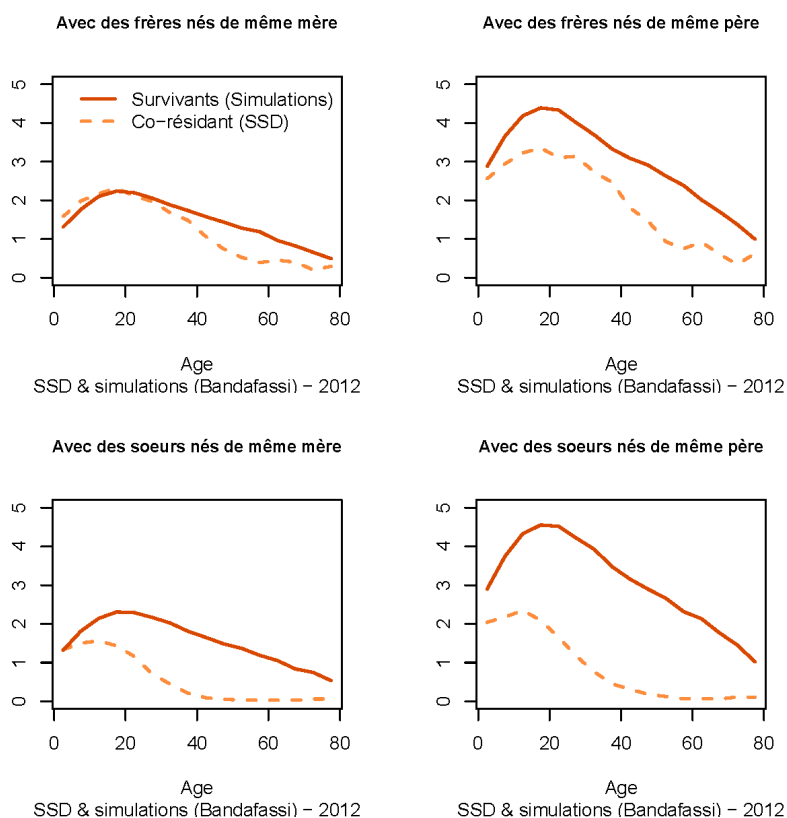


Figure 4 : Nombres de frères et sœurs survivants (calculés à partir des simulations) et résidants avec ego, lorsque celui-ci est un homme (d'après les données de l'observatoire).

Enfin, un individu de 30 ans ou plus a moins d'un frère et sœur de même mère corésident avec lui en moyenne, et moins de deux frères et sœurs de même père, et ce sont presque tous des frères – ses sœurs vivent ailleurs.

4. Conclusion

Notre modèle évacue certaines complexités (par exemple une possible corrélation de la fécondité entre les générations), mais il semble reproduire assez fidèlement les réseaux de parenté à Bandafassi. Il permet de représenter la "disponibilité" des apparentés et d'étudier sur cette base les structures des ménages. Comme observé par Nancy Howell avec la population des !Kung du Kalahari, "there are systematic differences between the genders in their place in the kinship system over their life spans, with women becoming socially central at an earlier stage of their lives than their brothers, but with men tending to hold the central positions in old age" (Howell 1979). L'asymétrie entre la fécondité des hommes et des femmes, et entre le nombre de frères et sœurs de même père et de même mère, se répercute dans l'ensemble de la parenté, avec des apparentés plus nombreux du côté paternel que maternel (Pison 1986).

La communication poursuivra ces premières analyses et explorera les évolutions possibles de la famille et de la parenté dans la population étudiée, en examinant notamment les changements survenus entre 1980 et 2012.

Bibliographie

- Howell, N. 1979. *Demography of the Dobe! Kung*. New York: Academic Press.
- Lam, D. and Marteleto, L. 2008, "Stages of the Demographic Transition from a Child's Perspective", *Population and Development Review*, 34(2) 225-252.
- Laslett, P. and R. Wall. 1972. "Household and family in past time: comparative studies in the size and structure of the domestic group over the last three centuries." *Cambridge* 15:101-143.
- Merli, M. and A. Palloni. 2006. "The HIV/AIDS Epidemic, Kin Relations, Living Arrangements, and the African Elderly in South Africa." Pp. 297-317 in *Aging in Sub-Saharan Africa: Recommendation for Furthering Research*, edited by Cohen B and M. J. Washington (DC): National Academies Press (US).
- Murphy, M.J. 2004. "Tracing very long-term kinship networks using SOCSIM." *Demographic Research* 10(7):171-196.
- Pison, G. 1985. "Nouvelles méthodes de collecte dans les enquêtes à petite échelle." Presented at Actes du congrès international de la population, 5-12 juin 1985, Liège.
- Pison, G. 1987, "Le recueil de généalogies orales: intérêt et limites pour l'histoire démographique de l'Afrique", *Annales de démographie historique*, 67-83
- . 1986. "La démographie de la polygamie [Demographics of Polygyny]." *Population* 41(1):93-122.
- Pison, G., L. Douillot, A.M. Kante, O. Ndiaye, P.N. Diouf, P. Senghor, C. Sokhna, and V. Delaunay. 2014. "Health & Demographic Surveillance System Profile: Bandafassi Health and Demographic Surveillance System (Bandafassi HDSS), Senegal." *International Journal of Epidemiology*.
- UN. 2015. *World Population Prospects: The 2015 Revision, Key Findings and Advance Tables*. New-York.
- Wachter, K.W., D. Blackwell, and E.A. Hammel. 1997. "Testing the validity of kinship microsimulation." *Mathematical and Computer Modelling* 26(6):89-104.